



## **Dialogues d'exilés, spectacle d'utilité publique**

**C'est une pièce d'exil. Une pièce commencée en Finlande, en 1940 et achevée aux Etats-Unis lorsque Brecht y trouve refuge. Une discussion entre deux personnages. Ziffel et Kalle. Ils sont là, à boire des bières. Tranquillement.**

Peut-être pas tant que ça, finalement. L'un est physicien, l'autre ouvrier. Tous deux sont exilés. Ils parlent de « guerre totale », du « passeport » ou encore de « l'homme [qui] vit de l'homme ». En bref, ils parlent de leur vie, de leur époque et ça résonne terriblement aujourd'hui. On aimerait pouvoir assurer que, jamais, le mécanisme décrit se reproduira. Pour le spectateur, pourtant, le lien est évident.

C'est sans doute la force du metteur en scène, Olivier Mellor, qui joue aussi Ziffel, que d'avoir mis en exergue le questionnement fondamental de cette pièce, qui resurgit de façon aigüe en temps de crise. Lui et son compère, Stephen Szekely dans le rôle de Kalle, forment un duo à la Laurel et Hardy. Ils se donnent la réplique et s'inquiètent du nazisme en marche, de la guerre qui éclate. Et dans ce texte dense, résolument politique, il ne manque pas de respirations : des chansons interprétées par les deux comédiens, tendance jazz, pop ou rock. Des chansons de tous les temps, de Kurt Weill à Bernard Dimey et passant par Leo Ferré ou Jesse Garon. Alors que les lumières alternent entre rouge vif, blanc suisse et couleurs tamisés, la musique transforme ce troquet en cabaret. Effets de distanciation brechtiens chers au dramaturge comme un appel au spectateur à la vigilance permanente. Alors, quand nos deux acolytes parlent du régime - « comment s'appelle-t-il au juste ? » - nul doute que l'on y entend une réflexion sur l'évolution actuelle du cours des choses. Dans ce troquet aux allures de Cabaret, la rencontre entre Brecht, Mellor et Szekely est d'utilité publique.

**Théâtre de l'Épée de Bois (<http://www.epeedebois.com>),  
cartoucherie, Paris 12<sup>e</sup>. Jusqu'au 18 novembre.**

**Fabien Perrier**